



ETUDE SUR LE

SAINT-ESPRIT

CHAPITRE 1

QU'EST-CE QUE LE SAINT-ESPRIT ?

A nous qui avons l'habitude de tout analyser rationnellement, cette question laisse perplexe. L'Esprit-Saint ne se laisse pas emprisonner dans une éprouvette pour être soumis à un test chimique. Pas plus qu'il ne se laisse entièrement cerner par l'intelligence humaine pour se laisser « *disséquer* » par une analyse logique et un raisonnement mathématique.

En fait, nous ne connaissons l'Esprit que par la Bible, notre seul témoin. A partir de ce document, nous pouvons faire certaines constatations fondamentales, faute de pouvoir donner une définition dogmatique.

Le Saint-Esprit est une réalité attestée dans toute la Bible. Il est le « *Souffle* » de Dieu, c'est un « vent » de vérité, un souffle de puissance. La Bible parle de l'Esprit de Dieu au moment de la création ([Genèse 1 :1-2](#)).

- C'est l'Esprit qui inspire et anime tous les prophètes ([2 Pierre 1 :1](#)),
- C'est par la puissance de l'Esprit que Marie concevra « Le Fils de Dieu » ([Luc 1 :34-35](#)),
- L'Esprit est présent au baptême de Jésus ([Matthieu 3](#)),
- C'est lui qui présidera à l'établissement de l'Eglise à Jérusalem ([Actes 2](#)), etc

Les textes innombrables qui font mention de l'Esprit-Saint obligent à faire cette seconde constatation :

Le Saint-Esprit est plus qu'un' influence, c'est une personnalité. Ce n'est pas quelque chose, c'est quelqu'un. En effet, la Bible fait mention de Lui comme d'une personne distincte qui parle, qui s'exprime ([1 Timothée 4 :1](#)) et que l'on peut attrister ([Ephésiens 4 :30](#)). L'Esprit rend témoignage ([Romains 8 :16](#) ; [Jean 8 :26](#)). Il intercède en faveur du chrétien ([Romains 8 :26](#)). Il dirige, guide et enseigne ([Actes 16 :6](#) ; [Jean 14 :25-26](#) ; [16 :13](#)).

En outre, ces mêmes textes soulignent le caractère divin de l'Esprit, en fait, sa divinité. Et c'est une troisième constatation qui s'impose : la personne de l'Esprit est associée à l'œuvre de Dieu. Souvent, elle se confond avec Dieu dans Son œuvre. Un exemple : dans [Actes 5:3-4](#), Pierre s'adressant à Ananias :

« *...pourquoi Satan a-t-il rempli ton cœur, au point de mentir à l'Esprit-Saint ?* » et il ajoute : « *Ce n'est pas à des hommes que tu as menti, mais à Dieu.* » ([Voir aussi 1 Corinthiens 12 :6-11](#)).

Les textes nous conduisent donc à connaître l'Esprit-Saint comme une réalité partout présente dans l'histoire de la Révélation de Dieu à l'homme. Et s'il ne nous est pas possible de le « *saisir* » parfaitement ([voir Jean 3 :7-8](#)), l'Écriture nous permet toutefois d'affirmer qu'il est l'action de Dieu, l'influence de Dieu, la puissance de Dieu, Dieu lui-même dans l'œuvre de la Rédemption.

CHAPITRE 2

LA NOUVELLE NAISSANCE

Nos deux premiers chapitres seront réservés à l'une des doctrines fondamentales de l'enseignement du Christ, à savoir **LA NOUVELLE NAISSANCE**. De quoi s'agit-il ?

Tout remonte à une conversation entre Jésus et un chef des Juifs, un pharisien nommé Nicodème. Ce dernier vint le voir de nuit, sans doute pour ne pas se compromettre. Il avait été vivement impressionné par ce jeune maître dont l'enseignement était si rempli d'autorité et qui avait par surcroît un étonnant pouvoir de faire des miracles. Le pays était encore tout imprégné de l'influence de Jean-Baptiste, lequel avait annoncé l'arrivée imminente du Messie et du Royaume. Nicodème était préoccupé et sans doute tourmenté. Cet homme extraordinaire était-il le Messie ?... et c'est tout au début de son entretien avec ce jeune prophète qu'on appelait Jésus de Nazareth, qu'il entendit une déclaration qui a depuis lors fasciné les esprits les plus grands :

« En vérité, en vérité, je te le dis, si un homme ne naît de nouveau, il ne peut voir le Royaume de Dieu. Nicodème lui dit : Comment un homme peut-il naître quand il est vieux ? Peut-il une seconde fois entrer dans le sein de sa mère et naître ? Jésus répondit : En vérité, en vérité, je te le dis, si un homme ne naît d'eau et d'esprit, il ne peut entrer dans le Royaume de Dieu. » (Jean 3 :3-5).

Jésus s'impose comme le Prophète

Dans cette conversation comme dans ses autres discours, Jésus s'impose comme le prophète qui communique un message de la part de Dieu. C'est un révélateur. Ce message qu'il nous donne est empreint d'une grande solennité. Il pose, comme par une menace, une condition essentielle, indispensable, à l'entrée dans le Royaume de Dieu, à l'entrée : *« Il faut que naissiez de nouveau »*.

Les paroles de Jésus nous renseignent en outre sur la nature du Royaume. Ce ne sera pas une organisation politico-religieuse comme celle qu'attendaient les Juifs. Le vrai Royaume est un état d'âme, la soumission du cœur à la volonté divine. Pour y entrer, il doit s'opérer au-dedans de l'homme une œuvre à la foi spirituelle et individuelle ; une véritable régénération était nécessaire pour appartenir à la famille de Dieu, c'est-à-dire à l'Eglise dont Jésus va s'assurer la propriété au prix de son propre sang.

Mais, dans l'esprit du Christ, il ne s'agit pas que d'une simple modification des principes ou de la soumission à certaines règles nouvelles. Jésus parle ici d'un renouvellement total de l'homme, un changement tellement vrai que l'homme doit en sorte renier son ancienne nature et expérimenter une nouvelle naissance par le moyen de l'eau et de l'Esprit pour s'engager désormais dans une vie nouvelle. Ce thème, nous le verrons, reviendra souvent dans les écrits des Apôtres, comme la réalisation de ce que Dieu avait annoncé par la bouche des prophètes.

Ezéchiel, par exemple, avait dit :

« Je ferai sur vous l'aspersion d'une eau pure et vous serez purifiés ; je vous purifierai de toutes vos souillures et de toutes vos idoles. Je vous donnerai un cœur nouveau ; j'ôterai de votre chair le cœur de pierre et je vous donnerai un cœur de chair... vous serez mon peuple et moi je serai votre Dieu. » (Ezéchiel 36 :25-28)

Le temps du Salut

Avec Jésus, ce temps-là était arrivé. Le temps du salut, le temps du Messie où l'effusion de l'Esprit de Dieu devait se faire en abondance et opérer son travail de renouvellement et de purification. Avec Jésus, c'était l'ère glorieuse de la prédication de l'Évangile et du pardon des péchés au nom de cet Évangile. Mais, avant de nous faire bénéficier de ce pardon, l'Évangile du Christ entend d'abord nous convaincre de notre état de péché. Personne n'éprouve le besoin de se laver s'il ne reconnaît d'abord qu'il est sale. Or, l'Évangile entreprend de jeter une lumière impitoyable sur notre état réel derrière d'élégantes apparences. Il condamne notre orgueil, notre suffisance, cette vanité qui fait de nous des satisfaits, tout pétris d'un amour hypertrophié et hypersensible. L'Évangile dénonce notre complaisance envers le péché, sous ses formes multiples.

« Ne vous conformez pas au monde présent » écrit l'apôtre Paul, « mais soyez transformés par le renouvellement de l'intelligence, afin que vous discerniez quelle est la volonté de Dieu ; ce qui est bon, agréable et parfait ». (Romains 12 :2)

Soyez transformés !

Il est inévitable qu'à un certain moment dans son existence, l'homme sente que sa vie est vide comme une coquille. Au contact de l'Évangile, il comprendra que ce vide n'est pas seulement une impression, mais une terrible réalité.

Quoi !! Une vie de matérialisme, sans idéal, que je bâtis pour moi, autour de moi, égoïstement. Est-il possible que ce soit là l'ultime objet de mon existence ?

- Aller au travail tous les matins, pour en revenir le soir... ,
- Voir dans ma maison un ou deux meubles nouveaux chaque année....,
- Travailler davantage pour avoir de l'avancement et améliorer ma situation matérielle...

- Aspirer aux vacances chaque année, et recommencer le même cycle l'année suivante en indiquant aux enfants ce même sentier insipide et sans lumière qu'ils suivront à leur tour... une vie animale, confortable et respectable... Est-ce là tout ce que j'attends de l'existence ?

Est-ce là tout ce qu'attend de moi Celui qui a fondé le monde et créé les êtres vivants ? Jésus répond : non !!

Naître à une nouvelle vie

Si vous voulez participer aux bénédictions de Dieu, dit Jésus, il est indispensable que vous renaissiez à **une nouvelle vie**. Comment s'opère cette nouvelle naissance ? Jésus précise : *« Si un homme ne naît d'eau et d'Esprit, il ne peut entrer dans le Royaume de Dieu. »*

Cette nouvelle naissance doit donc résulter de l'eau et de l'Esprit, c'est-à-dire du baptême. La nécessité de ce baptême pour entrer dans le Royaume de Dieu ressort, en outre, du commandement solennel donné aux disciples par Jésus en les quittant :

« Allez dans le monde entier et prêchez la bonne nouvelle à toute la création. Celui qui croira et qui sera baptisé sera sauvé, mais celui qui ne croira pas sera condamné. »
(Marc 16 : 15-16)

Examinons séparément ces deux éléments de la nouvelle naissance. D'abord le baptême en tant qu'il nous permet de naître d'eau. Et nous verrons au chapitre suivant le rôle de l'Esprit dans la conversion, par l'agencement de la Parole de Dieu.

Le baptême d'eau

Quelle est donc la relation entre le baptême d'eau et la nouvelle naissance ?

Nous venons de voir que Jésus en fait l'objet d'un commandement formel dans la mission qu'il confie aux disciples avant son ascension et nous verrons qu'il constituait dans l'enseignement des Apôtres une condition de salut.

En effet, quelques semaines après avoir reçu cette mission, nous les retrouvons à Jérusalem, proclamant pour la première fois la résurrection du Messie et le pardon des péchés en son nom. Puis vint ce commandement :

« Repentez-vous et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus-Christ pour le pardon des péchés, et vous recevrez le don du Saint-Esprit. » (Actes 2 :38).

3 000 personnes recevront le baptême ce jour-là. Ce sera la première Eglise du Christ.

Le pardon des péchés

Il y a donc une relation étroite entre le baptême et le pardon des péchés. Non pas qu'il y ait dans l'eau du baptême une vertu magique quelconque, mais ce rite, qui comme on le sait, s'administrait par immersion complète, n'avait de valeur réelle aux yeux de Dieu qu'en tant qu'il constituait un acte de foi, de repentance et d'obéissance.

Dans sa première lettre, l'Apôtre Pierre précise d'ailleurs que ce n'est pas le baptême en tant que bain qui vous sauve, mais en tant qu'il constitue l'engagement d'une bonne conscience envers Dieu et un acte de foi dans la puissance de la résurrection du Christ .
(1 Pierre 3 : 21)

Une mort et une résurrection

Dans ses lettres aux églises, l'apôtre Paul nous aide à mieux comprendre encore cette doctrine de la nouvelle naissance en enseignant que, ce que Dieu attend de l'homme, c'est qu'il meure à sa vie passée pour ressusciter à une nouvelle vie.

Et ce processus est initialement et solennellement exprimé par le baptême.

« Ignorez-vous que nous tous qui avons été baptisés en Christ Jésus, c'est en sa mort que nous avons été baptisés ? Nous avons donc été ensevelis avec lui dans la mort par le

baptême, afin que, comme Christ est ressuscité d'entre les morts.... De même nous aussi nous marchions en nouveauté de vie. » (Romains 6 : 3-4)

Dans une autre lettre, il rappelle à ses destinataires que « vous avez été instruits à vous dépouiller en égard à votre vie passée du vieil homme qui se corrompt... et à revêtir l'homme nouveau. »

Aux chrétiens de Galatie, il dira aussi :
« ... vous tous qui avez été baptisés en Jésus-Christ, vous avez revêtu Christ. » (Galates 3 :27).

Nous voyons donc que si, de la part de l'homme, le baptême est la déclaration du pardon des péchés, il est de la part de Dieu la déclaration du pardon des péchés.

L'homme ne peut donc pas considérer le baptême comme une œuvre méritoire personnelle. Il n'est qu'un moyen d'expression que Dieu met à notre disposition. C'est une avenue qui nous permet d'entrer en contact avec le sang du Christ.

Du reste, Paul dit clairement de Dieu :

« ... il nous a sauvés – non parce que nous aurions fait des œuvres de justice, mais en vertu de sa miséricorde – par le bain de régénération et le renouvellement du Saint-Esprit ; il l'a répandu sur nous en abondance par Jésus-Christ notre Sauveur. » (Tite 3 :5)

Comme un homme qui n'aurait pas péché !

Le baptisé se trouve replacé devant Dieu dans la position d'un homme qui n'aurait pas péché. Il est ainsi digne de recevoir l'Esprit.

Deux principes essentiels du salut en Christ. Deux conditions essentielles d'entrée dans la famille de Dieu.

En revêtant le Christ par le baptême, l'homme est de nouveau à l'image de Dieu. Il est le fils de Dieu, héritier de Dieu et frère du Christ. *« Les choses anciennes sont passées. Voici toutes choses sont devenues nouvelles. »*

CHAPITRE 3

LE ROLE DE L'ESPRIT DANS LA CONVERSION

Voyons à présent quel est le rôle de l'Esprit de Dieu dans cette transformation qui s'opère en l'homme dans la conversion.

Des positions extrêmes ont été âprement soutenues concernant le rôle de l'Esprit de Dieu. Il faut avouer que c'est là une question mal connue, mal comprise, souvent entourée d'une brume superstitieuse. Pour de nombreuses personnes, le Saint-Esprit n'est rien d'autre qu'une abstraction nébuleuse personnifiée. Sa nature est mal définie et son rôle et son œuvre dans le monde encore davantage.

Je vous invite à aborder cette étude avec un cœur ouvert. Nous n'avons pas la prétention de jeter une lumière définitive sur cette question, mais comme toujours, nous nous servirons de la Bible pour éclairer notre jugement. Lorsqu'elle affirmera, nous affirmerons. Lorsqu'elle se taira, nous respecterons son silence.

Pour faciliter notre tâche, nous restreindrons notre étude au rôle de l'Esprit dans la conversion ou la nouvelle naissance.

Notre prochain chapitre développera le rôle de l'Esprit dans la vie du chrétien.

Le consolateur viendra

Quand à la véritable mission de l'Esprit, peu de passages sont aussi explicites que celui qui se trouve dans **Jean 16 :7-14** :

« ... il est avantageux pour vous que je parte, car si je ne pars pas, le Consolateur ne viendra pas vers vous ; mais si je m'en vais, je vous l'enverrai. Et quand il sera venu, il convaincra le monde de péché, de justice et du jugement... Quand il sera venu, lui, l'Esprit de vérité, il vous conduira dans toute la vérité ; ... Lui me glorifier, parce qu'il prendra de ce qui est à moi et vous l'annoncera... »

Par ces mots, Jésus prépare ses disciples à l'idée qu'il va bientôt les quitter. De cette lecture, nous pouvons dégager trois éléments principaux, qui constituent la mission de l'Esprit :

1. Il demeurera avec ses disciples en tant que Consolateur.
2. Il les guidera dans toute la vérité.
3. Il convaincra le monde.

Par l'intermédiaire de ses disciples

Ici, une remarque importante s'impose : l'influence de l'Esprit sur le monde ne devait pas être directe. Il agira par l'intermédiaire de ses disciples. C'est eux que Jésus enverra en mission de par le monde en disant :

« Allez, faites de toutes les nations des disciples, baptisez-les au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, et enseignez-leur à garder tout ce que je vous ai prescrit. Et voici, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde. » (Matthieu 28 :19-20).

Peu de temps auparavant, il avait prié :

« J'ai manifesté ton nom aux hommes que tu m'as donnés au milieu du monde. Ils étaient à toi et tu me les as donnés ; et ils ont gardé ta parole. Maintenant, ils ont connu que tout ce que tu m'as donné vient de toi. Car je leur ai donné les paroles que tu m'as données ; ils les ont reçues ; ils ont vraiment reconnu que je suis sorti d'après de toi et ils ont cru que tu m'as envoyé... Je leur ai donné ta parole ; et le monde les a haïs, parce qu'ils ne sont pas du monde, comme moi, je ne suis pas du monde... Sanctifie-les par ta vérité... Ce n'est pas pour eux seulement que je prie, mais encore pour ceux qui croiront en moi par leur parole... » (Jean 17)

Ta Parole, ma parole

Dans cette prière, il y a comme un leitmotiv, une idée maîtresse que l'on trouve dans des expressions telles que : ta Parole, leur Parole, La Vérité.

C'est que nous avons ici, comme partout ailleurs dans la Bible, le principe de l'action de Dieu, sa puissance créatrice, son pouvoir revitalisant et régénérateur, à savoir **SA PAROLE**.

L'Apôtre Paul écrira en effet :

« Car la Parole de Dieu est vivante et efficace, plus acérée qu'aucune épée à deux tranchants ; elle pénètre jusqu'à la division de l'âme et de l'esprit, des jointures et des moelles ; elle est juge des sentiments et des pensées du cœur. » (Hébreux 4 :12)

Et sans aucune transition après avoir parlé de la Parole de Dieu, l'épistolier parle de Dieu lui-même au verset suivant : *« Il n'y a aucune créature qui soit invisible devant lui ... »*

(On s'attendait plutôt à ce qu'il dise « Nulle créature n'est cachée devant Elle, puisqu'elle vient de parler de la Parole ! »)

« Il n'y a aucune créature, qui soit invisible devant lui : tout est à nu et terrassé aux yeux de celui à qui nous devons rendre compte. » (Hébreux 4 : 13)

« Celui qui me rejette », avait dit Jésus, *« et qui ne reçoit pas mes paroles, q son juge : la parole que j'ai prononcée, c'est elle qui le jugera au dernier jour. »* (Jean 12 : 48)

Ainsi, les disciples, à qui la promesse avait été faite directement, investis de l'autorité du Christ, sont partis à la conquête du monde avec pour seule arme, l'Esprit de Dieu agissant par sa Parole.

Avec une véhémence qui transparaît nettement, l'apôtre Paul écrira aux chrétiens de Rome :

« Car je n'ai pas honte de l'Évangile : c'est une puissance de Dieu pour le salut de quiconque croit. » (Romains1 : 16)

Il écrit encore :

« Toute Ecriture est inspirée de Dieu et utile pour enseigner, pour convaincre, pour corriger, pour instruire dans la justice, afin que l'homme de Dieu soit adapté et préparé à toute œuvre bonne. » (2 Timothée 3 : 16-17)

La conversion est l'œuvre de la Parole de Dieu

Ceux qui attendent que l'Esprit de Dieu tombe miraculeusement, inopinément et irrésistiblement sur les pécheurs, pour les transformer d'un seul coup, méconnaissent la nature et le rôle de l'Esprit. La conversion est l'œuvre de la Parole de Dieu. Ce n'est pas l'œuvre de quelque chose, mais, comme nous l'avons vu, c'est l'œuvre de quelqu'un.

Christ nous envoie comme des lumières dans le monde, pour conquérir le monde, non pas avec notre science, ni notre sagesse, mais avec *« l'épée de l'Esprit qui est la Parole de Dieu. »* (Ephésiens 6 :17).

« Quiconque invoquera le nom du Seigneur sera sauvé » écrit l'apôtre Paul. Mais il ajoute avec une logique désarmante : *« Comment donc invoqueront-ils celui en qui ils n'ont pas cru ? Et comment croiront-ils en celui dont ils n'ont pas entendu parler ? Et comment entendront-ils parler de lui sans prédicateurs ? Et comment y aura-t-il des prédicateurs s'ils ne sont pas envoyés ? ... ainsi la foi vient de la parole du Christ. »* (Romains 10 : 14-17)

Dans sa merveilleuse parabole du semeur, Jésus avait déjà souligné le rôle actif et fécondant de la parole de Dieu qu'il compare à la bonne semence (Matthieu 13). C'est pourquoi les Apôtres parlent « d'engendrement » ou « d'enfantement par la parole » lorsqu'ils évoquent la conversion. Par exemple, Jacques écrit que Dieu :

« Il nous a engendrés (c'est à dire qu'il a donné la vie) par la parole de vérité, afin que nous soyons en quelque sorte les prémices de ses créatures. » (Jacques 1 : 18)

Paul rappelle aux chrétiens de Corinthe que c'est lui qui les a engendrés en Jésus-Christ par l'Evangile.

Citons encore l'Apôtre Pierre qui déclare :

« ...vous qui avez été régénérés, non pas par une semence corruptible, mais par une semence incorruptible, par la Parole de Dieu... Cette parole (souligne-t-il) est celle qui nous a été annoncée par l'Evangile. » (1Pierre 1 : 23, 25)

Avec ces quelques passages que nous avons relevés, il est permis de conclure que le rôle de l'Esprit dans la conversion est inséparable de la Parole de l'Esprit, car nous avons vu que cette Parole est capable de sanctifier, de convaincre, d'instruire, d'engendrer, de régénérer, de sauver.

La providence

Il est évident que l'Esprit de Dieu se manifeste aussi dans sa providence insondable, favorisant telle ou telle circonstance qui conduira telle âme à la conversion. A cet égard, bon nombre de chrétiens peuvent témoigner de l'intervention providentielle de Dieu dans leur vie personnelle sous la forme d'une rencontre, d'un incident ou d'un accident, qui a déterminé un retour vers Dieu.

Cependant, pour entrer dans la famille de Dieu, il faut avoir rompu avec le passé, il faut avoir été fécondé et engendré par la Parole de Dieu et être entré en contact avec le sang du Christ par cet acte de foi et de repentance qu'est le baptême... *« car si un homme ne naît d'eau et d'Esprit, il ne peut entrer dans le royaume de Dieu. »*

« ... il nous a sauvés » écrit l'Apôtre Paul *« non parce que nous aurions fait des œuvres de justice, mais en vertu de sa miséricorde ; par le bain de la régénération et le renouveau du Saint-Esprit... »* (Tite 3 :5)

CHAPITRE 4

VOTRE CORPS : **LE TEMPLE DU SAINT-ESPRIT**

Nous venons de voir que l'enseignement apostolique concernant le baptême s'harmonise parfaitement avec cette formule du Christ : « il faut que vous naissiez de nouveau. » Dans le même ordre d'idée, là où Jésus parle de la nécessité de la renaissance, l'Apôtre Paul souligne qu'il faut ressusciter à une nouvelle vie. Il s'agit évidemment d'une résurrection spirituelle, une première résurrection qui précédera la résurrection des corps. C'est un renouveau de l'esprit qui déterminera une transformation dans l'attitude du nouveau converti vis-à-vis de Dieu, vis-à-vis de son prochain et vis-à-vis de lui-même.

Or, cette transformation, ce renouveau, cette renaissance est l'œuvre de l'Esprit de Dieu. C'est Lui qui est le principe actif, c'est Lui qui est puissance régénératrice. Tandis que le baptisé se trouve justifié devant Dieu, puisque ses péchés lui ont été remis, il doit à présent se soumettre à l'action sanctifiante de l'Esprit et grandir avec l'aide de l'Esprit qui l'a conduit à la conversion. **Car le baptême n'est pas une fin en soi. C'est le commencement d'une vie nouvelle.**

C'est ici une considération que l'on oublie souvent. Le cas des premiers chrétiens est riche en enseignements sur ce point-là. Il est écrit que ceux qui avaient été baptisés (il y en eut trois mille le premier jour) « ... *persévéraient dans l'enseignement des apôtres, dans la communion fraternelle, dans la fraction du pain et dans les prières.* » (Actes 2)

Une nouvelle existence

Le nouveau converti fait face à une nouvelle existence. Son attitude envers le passé, le présent et l'avenir, est toute transformée. Il entrevoit des horizons nouveaux. Il éprouve « *la paix qui surpasse toute intelligence.* » (Philippiens 4 : 7). Parce que son âme communique avec la source de vie, c'est d'une vie beaucoup plus riche, beaucoup plus profonde, beaucoup plus vraie, qu'il vit. Son existence a une direction, et une signification. En un mot, elle a un sens. Et même l'épouvantail de la mort est détruit, car la route qu'il suit désormais a été tracée par celui qui est sorti victorieux de la mort.

Tout cela paraît quelque peu lyrique, voire même utopique et nous sommes peut-être enclin à demander avec Nicodème qui interrogeait Jésus : « *Comment cela peut-il se faire ?* »

Vous ne vous appartenez pas

L'Apôtre Paul répond à cette question dans sa lettre aux Corinthiens :
« *Ne savez-vous pas que votre corps est le temple du Saint-Esprit qui est en vous et que vous avez reçu de Dieu, et n'êtes pas à vous-mêmes ? Car vous avez été rachetés à grand prix. Glorifiez donc Dieu dans votre corps et dans votre esprit qui appartient à Dieu.* »
(1 Corinthiens 6 : 19-20)

On peut donc parler d'une habitation de l'esprit de Dieu en l'homme qui rend possible ce développement. Les Ecritures disent ailleurs que Dieu donne son Esprit à ceux qui lui obéissent ([Actes 5 : 3](#)) (c'est à dire à ceux qui sont convertis), et que c'est là un don que le monde ne peut pas recevoir parce qu'il a endurci son cœur contre lui ([Jean 14 :17](#)).

Œuvre de perfectionnement

L'œuvre de l'esprit dans la vie d'un chrétien est une œuvre de perfectionnement dont les effets peuvent se constater. C'est un effort en vue de remodeler sa vie à l'image du Christ. C'est par sa participation totale et heureuse à ce travail, que le chrétien se différencie des autres. L'esprit de l'homme est ce qui le différencie du reste de la création et ce qui l'en sépare. De même, l'Esprit de Dieu dans la vie d'un homme différencie cet homme du reste de la race humaine. Il est membre de la famille de Dieu. Il est sacrifié, c'est-à-dire mis à part, réservé pour le service de Dieu.

Par-dessus toute autre considération, le Saint-Esprit rend l'homme capable de vivre saintement, ce qui est merveilleux lorsqu'on considère l'égoïsme, la bassesse et la vanité qui nous caractérisent si souvent.

L'apôtre Paul affirme que

« ... l'Esprit vient au secours de notre faiblesse, car nous ne savons pas ce qu'il convient de demander dans nos prières. Mais l'Esprit lui-même intercède par des soupirs inexprimables ; et celui qui sonde les cœurs connaît quelle est l'intention de l'Esprit ; c'est selon Dieu qu'il intercède en faveur des saints » ([Romains 8 : 26-27](#))

Nous ne pouvons pas déduire de ces passages que l'œuvre du Saint-Esprit est indépendante de la volonté de l'homme. Au contraire, les Ecritures exhortent le chrétien à collaborer à cette œuvre.

Participation, engagement.

Les épîtres abondent en expressions telles que : *« Faites tous vos efforts... »*, *« Efforcez-vous »*, *« Travaillez à votre salut avec crainte et tremblement »*, *« Croissez »*. Partout, c'est un appel à l'effort, à la participation, à l'engagement, avec la promesse de l'aide efficace de l'Esprit.

L'œuvre de l'Esprit n'est jamais indépendante de la bonne volonté de l'homme. L'Evangile n'est pas une contrainte au salut. C'est un appel et une invitation. Dans l'Ancien Testament, nous avons le cas du roi Saül qui se laissa envahir par la jalousie, la colère et l'esprit de vengeance. Aussi, est-il écrit que *« l'Esprit de l'Eternel se retira de Saül »* ([1 Samuel 18](#)). L'homme avait refusé de collaborer avec Dieu. Il est vrai que même la vie d'un chrétien est jalonnée de tâtonnements, d'hésitations, de trébuchements et de chutes inhérentes à sa nature humaine. On ne devient pas semblable au Christ du jour au lendemain, si on le devient jamais. Mais un effort constant doit caractériser cette vie pour détruire ce qui est mauvais et construire sur le fondement de ce qui est bon. Selon l'épître aux Colossiens :

« Si donc vous êtes ressuscités avec le Christ, cherchez les choses d'en haut, où le Christ est assis à la droite de Dieu. Pensez à ce qu'est en haut, et non à ce qui est sur terre. Car vous êtes morts, et votre vie est cachée avec Christ en Dieu. » ([Colossiens 3 : 1-2](#))

« *Faites donc mourir votre nature terrestre...* » ajoute l'apôtre Paul... et il y a des agonies qui sont longues.

« *Renoncez à toutes ces choses* »... et il y a des abandons réticents et douloureux...

Il ressort néanmoins de toutes ces exhortations que l'œuvre de l'Esprit a pour but de nous aider à combattre les tendances désordonnées de notre nature en plaçant devant nos yeux la réalité des valeurs spirituelles.

« *Pensez à ce qui est en haut, et non à ce qui est sur la terre.* »

La guerre entre la chair et l'esprit

C'est la guerre entre la chair et l'Esprit, entre les fruits de la chair et le fruit de l'Esprit et nous touchons ici le cœur de toute la question. On juge un arbre d'après ses fruits. Voyons quels sont les fruits de l'Esprit par opposition aux fruits du mal. Nous citons ici le cinquième chapitre de l'épître aux Galates :

« *Je dis donc : Marchez dans l'Esprit, et vous n'accomplirez pas les désirs de la chair. Car la chair a des désirs contraires à l'Esprit, et l'Esprit en a de contraires à ceux de la chair. Ils sont opposés l'un à l'autre, afin que vous ne fassiez pas ce que vous voudriez. Mais, si vous êtes conduits par l'Esprit, vous n'êtes pas sous la loi. Or, les œuvres de la chair sont évidentes, c'est-à-dire inconduites, impureté, idolâtrie, magie, hostilités, discorde, jalousie, fureurs, rivalités, divisions, parti pris, envie, ivrognerie, orgies, et les choses semblables. Je vous dis d'avance comme je l'ai déjà fait, ceux qui se livrent à de telles pratiques n'hériteront pas le royaume de Dieu. Mais le fruit de l'Esprit est : amour, joie, paix, patience, bonté, bienveillance, fidélité, douceur, maîtrise de soi ; la loi n'est pas contre de telles choses. Ceux qui sont au Christ Jésus ont crucifié la chair avec ses passions et ses désirs. Si nous vivons par l'Esprit, marchons aussi par l'Esprit.* » (Galates 5 : 19-25)

Les vices qui sont énumérés ici, ne sont pas que des faiblesses ou des travers. Ce sont là des mots hypocrites judicieusement inventés pour masquer la réalité du péché. Et les vertus qui s'opposent à ces vices ne sont pas des rêveries utopiques. Ce sont des réalités vivantes dans la vie de celui qui s'est laissé conquérir par le Christ.

La vie d'un tel sera caractérisée non seulement par un effort de renoncement aux influences mauvaises, mais aussi et surtout par la culture de ces fruits de l'Esprit qui finiront par remplir toute une vie.

L'Esprit et la Parole

Il est évident par ailleurs qu'ici, comme dans la conversion, l'œuvre de l'Esprit est étroitement associé à la Parole de Dieu. Les lettres apostoliques encouragent maintes fois les croyants à « croître dans la grâce et dans la connaissance de notre Seigneur Jésus-Christ ». En fait, toute vie chrétienne équilibrée se trouve contrée sur la personne du Christ comme le suggère fortement une injonction de l'apôtre Paul :

« *Que la parole de Christ habite parmi vous avec sa richesse, instruisez-vous réciproquement, en toute sagesse, par des psaumes, des hymnes, des cantiques spirituels.. quoi que vous fassiez, en parole et en œuvre, faites tout au nom du Seigneur Jésus, en rendant grâces par lui à Dieu le Père...* » (Colossiens 3 :16-17)

Et cette autre exhortation de Pierre :
« ...*désirez comme des enfants nouveau-nés le lait non frelaté de la parole, afin que par lui vous croissiez pour le salut, si vous avez goûté que le Seigneur est bon.* » (1 Pierre 2 : 2)

Une sorte de respiration spirituelle

Ainsi s'établit une communion, une communication entre Dieu et l'homme, entre le créateur et sa créature, entre le Père et son Fils. Comme une sorte de respiration spirituelle à la vie de Dieu s'entretient dans l'âme et l'enfant de Dieu régénéré, adopté, accueilli à bras ouverts, grandit jusqu'à ce qu'il parvienne « *à la mesure de la stature parfaite de Christ* », c'est-à-dire à sa maturité spirituelle.

CHAPITRE 5

LE DON ET LES DONNS DE L'ESPRIT (1)

Le Saint-Esprit et ses manifestations préoccupent beaucoup de croyants, d'autant plus que certaines sectes ou mouvements évangéliques semblent faire du Saint-Esprit leur cheval de bataille. Leurs affiches et leurs prospectus invitent à assister à des séances de guérisons d'imposition des mains. Ils parlent du baptême du Saint-Esprit et des dons spirituels... Que faut-il penser de tout cela ? Qu'en dit la Bible ?

Commençons par le commencement. Plusieurs fois, dans la dernière année de son ministère, Jésus a préparé ses apôtres à l'imminence de son départ. Le jour approchait où il ne serait plus avec eux. Mais, il leur fait une promesse capitale. En voici l'essentiel : je ne vous laisserai pas seuls. Je vous enverrai le Consolateur qui sera avec vous à jamais.

« L'Esprit de vérité, que le monde ne peut recevoir, parce qu'il ne le voit point et ne le connaît point ; mais vous, vous le connaissez, car il demeure avec vous, et il sera en vous... Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, et mon Père l'aimera : nous viendrons à lui et nous ferons notre demeure chez lui. » (Jean 14 : 16, 17, 21 et 23)

Cette promesse s'adressait à bien plus que les apôtres. Jean le Baptiste l'appliquait à toute personne qui le cœur contrit venait se soumettre à Dieu (Luc 3 :16 et Matthieu 3 :11). Pierre dira d'ailleurs après la Pentecôte : « Nous sommes témoins de ces choses, de même que le Saint Esprit, que Dieu a donné à ceux qui lui obéissent » (Actes 5 :32)

Mais en Jean 14 Jésus dit que le Saint-Esprit ferait quelque chose de particulier pour les apôtres. Il leur donnerait des dons miraculeux particuliers. Ces dons seraient un cadeau non pas de lui, mais du Saint-Esprit (1 Corinthiens 12 : 11).

Baptisé du Saint-Esprit

Le Consolateur, l'Esprit de Vérité, allait donc venir. Lorsque Jésus serait glorifié, il enverrait son Esprit Saint pour habiter dans le cœur de chaque homme qui voudrait de lui (Jean 7 :37-38). Mais quand serait ce moment ? En Actes 1 : 5, Jésus annonce que quelques jours plus tard, le Saint-Esprit serait répandu sur ses croyants. Les apôtres devaient rester à Jérusalem et s'attendre à de grandes choses. Non seulement ils recevraient en eux Dieu en Esprit, mais aussi ils acquerraient de nouvelles capacités. Le Saint-Esprit leur donnerait la capacité de faire des miracles pour manifester la véracité de leur message. Ils feraient de grands prodiges pour établir le Royaume de Dieu (Actes 1 : 8). Jésus anticipant ces choses, leur disait: « ...Il vous enseignera toutes choses et vous rappellera tout ce que je vous ai dit... il est avantageux pour vous que je parte ; car si je ne pars pas, le Consolateur ne viendra pas vers vous ; ...lui, l'Esprit de Vérité ; il vous conduira dans toute la Vérité... et il vous annoncera les choses à venir... » (Jean 14 : 25, 26 ; 15 : 26-27 ; 16 : 7-14).

En attendant l'accomplissement de ces deux événements, ils élirent un disciple, du nom de Matthias, pour combler le vide laissé par Judas. Matthias fut choisi selon des conditions bien précises. La charge d'apôtre était une charge unique dotée de prérogatives particulières. Un apôtre ne pouvait se recruter que parmi les témoins directs du Christ. La Bible nous dit qu'ils avaient des capacités que nul n'autre n'avait (1 Corinthiens 14 :18 et Actes 8 :18).

Finalement, le jour de la Pentecôte, les promesses de Jésus se réalisèrent. Le Saint-Esprit, sous la forme de langues de feu vint se poser sur chaque disciple. Un instant plus tard, ils se mirent à parler en d'autres langues, et à proclamer les merveilles de Dieu aux étrangers en visite à Jérusalem. La Bible dit :

« ...Il furent tous remplis d'Esprit-Saint et se mirent à parler en d'autres langues, selon que l'Esprit leur donnait de s'exprimer. Or il y avait en séjour à Jérusalem des Juifs, hommes pieux, de toutes les nations qui sont sous le ciel. Au bruit qui eut lieu, la multitude accourut, et elle fut confondue parce que chacun les entendaient parler dans sa propre langue.» (Actes 2 : 4)

Ils furent littéralement immergés par l'Esprit de Dieu, d'où l'expression : baptisés du Saint-Esprit. Mais il est important de ne pas confondre le baptême du Saint-Esprit avec les dons miraculeux. L'Esprit est donné par Jésus, mais les dons viennent de l'Esprit-Saint. Le baptême du Saint-Esprit fait référence non pas à l'acquisition du pouvoir de faire des miracles, mais à sa venue dans le corps des croyants. S'il s'agissait de pouvoir faire des miracles, alors les apôtres étaient déjà baptisés du Saint-Esprit avant la Pentecôte (Luc 10 : 17-19). S'il s'agissait de pouvoir parler en langues, alors l'âne de Balaam avait déjà reçu le Baptême du Saint-Esprit dans l'Ancien Testament (Nombres 22 : 21). En Actes 2 : 38-39, Pierre dit que la promesse du baptême du Saint-Esprit s'adressait à tous ceux qui voulaient obéir, mais nous savons d'après 1 Corinthiens 12, que tous les chrétiens ne reçurent pas la capacité de parler en langues ou de guérir les malades. Pourtant tous reçurent le Saint-Esprit au moment de leur conversion.

Or, il y a de nombreux croyants aujourd'hui qui prient avec sincérité et ferveur, que Dieu leur envoie le baptême du Saint-Esprit, cad dans leurs esprits la capacité de faire des miracles. Ils sont comme deux des Apôtres qui, par l'intermédiaire de leur mère, firent un jour à Jésus une prière impossible à exaucer et à qui Jésus dut répondre :

« Vous ne savez pas ce que vous demandez. » (Matthieu 20 :22)

Le cas de la maison de Corneille

Certains s'en réfèrent au cas de la famille de Corneille pour justifier leurs prières et leur attente. De quoi s'agit-il ? Jusqu'à présent, seuls les Juifs ont été bénéficiaires de la prédication de l'Évangile. Ils continuent à bouder les païens et sont bien décidés à les laisser croupir dans leurs ténèbres. Une intervention divine, décisive, sera nécessaire pour briser ce mur millénaire séparant les Juifs et païens, pour les unir dans une même famille spirituelle. C'est Pierre qui sera témoin de Cette intervention de Dieu. Contraint par une communication divine, Pierre, accompagné de six hommes, Juifs eux-mêmes, entre sous le toit d'une famille païenne, la famille de Corneille. C'est déjà un grand pas de fait, mais Pierre et ses compagnons ne planifient pas d'ouvrir les portes du Royaume en baptisant Corneille et les

autres païens qui l'écourent. Cela peut être logiquement déduit plus tard dans ses déclarations en Actes 10 :47 et 11 :17. Or comme il est en train de prêcher, la bible dit :

« ... le Saint-Esprit descendit sur tous ceux qui écoutaient la Parole. » Tous ceux qui étaient avec Pierre *« furent étonnés de ce que le don du Saint-Esprit soit aussi répandu sur les païens. Car ils les entendaient parler en langues et exalter Dieu. »* (Actes 10 : 44-46)

Voyant cela, *« il ordonna de les baptiser au nom de Jésus-Christ. »* (verset 48).

En racontant ce fait étonnant de l'Eglise de Jérusalem qui lui demandait des explications, Pierre déclara :

« Lorsque je me mis à parler, le Saint-Esprit descendit sur eux comme ils l'avaient fait au commencement sur nous aussi. » (Actes 11 : 15)

A quel événement fait-il allusion lorsqu'il dit...*« comme sur nous au commencement »* ? De toute évidence, à cette effusion de l'Esprit sur les Apôtres accompagné presque simultanément du parler en langues, phénomène qui s'était produit quelques 15 années auparavant ! La remarque de Pierre est très significative, car pourquoi remonte-t-il si loin pour trouver un précédent à ce qui vient de constater dans la maison de Corneille, si cette effusion de l'Esprit était chose courante dans l'Eglise, une expérience vécue par tous les croyants, ou presque ?

Deux fois seulement

Une étude objective des textes amène à cette constatation : cette effusion de l'Esprit, suivie de la capacité directe de faire des miracles ne s'est vue que deux fois dans l'Eglise primitive, à savoir, d'abord sur les Apôtres pour les confirmer dans leur mission, selon la promesse du Christ, puis sur la famille de Corneille, premiers païens à venir à l'Evangile, pour donner une sanction divine, définitive à l'évangélisation du monde non-juif.

Encore faut-il signaler que l'effusion de l'Esprit sur la maison de Corneille ne conférait pas aux païens les mêmes dons qu'aux Apôtres... par exemple, celui d'être guidé dans toute la vérité. Cette considération amène certains exégètes à voir dans l'expérience des Apôtres un événement unique, jamais plus reproduit. L'expérience de Corneille fut plus limitée et n'avait pas le même but. Ce fut un don miraculeux de l'Esprit tel qu'il fut accordé, plus tard, à d'autres disciples, par l'imposition des mains, à la seule différence que dans le cas de Corneille, il fut attribué directement par Dieu (cf. Actes 19 : 1-8)

Par cette intervention, par ce signe de Dieu, une ère nouvelle venait de commencer dans l'histoire du salut.

Le don du Saint-Esprit

Nous aurons l'occasion de parler de l'imposition des mains dans quelques instants. Mais, auparavant, il nous faut répondre à une autre question : le don de l'Esprit, n'est-il pas une promesse faite à tous les croyants ? Effectivement, l'Apôtre Pierre a dit :

« Repentez-vous, et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus-Christ, pour le pardon des péchés ; et vous recevrez le don du Saint-Esprit. Car la promesse est pour vous, pour vos enfants, et pour tous ceux qui sont au loin, en aussi grand nombre que le Seigneur notre Dieu les appellera. » (Actes 2 : 38-39)

Il précise, en outre que Dieu a donné son Saint-Esprit à ceux qui lui obéissent (5 :32). Mais il n'en est pas du **don de l'Esprit** fait à chaque croyant au moment de sa conversion comme des manifestations miraculeuses de l'Esprit accordées exceptionnellement à certains individus seulement.

L'Esprit de Dieu habite en chaque chrétien (1 Corinthiens 3 : 16). Il agit surtout par la Parole qui est l'épée de l'Esprit (Ephésiens 6 : 17). Il aide l'enfant de Dieu dans sa faiblesse et intercède pour lui (Romains 8). Il produit les fruits de l'Esprit dans la vie chrétienne, c'est-à-dire l'amour, la joie, la paix, la fidélité, la tempérance, etc.. (Galates 5 : 2-23).

Nous avons déjà vu en détail, dans les trois chapitres précédents, le rôle de l'Esprit dans la conversion et dans la vie chrétienne, c'est pourquoi nous n'insisterons pas sur cette question.

Revenons aux Apôtres. Après leur prédication, trois mille personnes se convertirent en prenant le baptême d'eau au nom de Jésus-Christ. Dans cette atmosphère d'enthousiasme, la Bible dit « ... *il se faisait beaucoup de prodiges et de signes par les Apôtres.* » (Actes 2 : 43). Les premiers chapitres du livre des Actes nous font vivre la naissance et la croissance rapide de l'Eglise, puis, de nouveau mentionnent le pouvoir extraordinaire des Apôtres :

« *Beaucoup de signes et de prodiges se faisaient au milieu du peuple par les mains des Apôtres* » (Actes 5 : 12). Le nombre des disciples s'élevait déjà à plus de cinq mille, mais seuls les Apôtres avaient le pouvoir de faire des miracles.

Le don de l'Esprit par l'imposition des mains

L'Eglise grandissant de plus en plus, il fut décidé qu'on choisirait sept hommes pour soulager les Apôtres dans leur ministère. Ces hommes devaient être plein d'Esprit-Saint et de sagesse. Ils furent présentés aux Apôtres qui, « ... *après avoir prié, leur imposèrent les mains.* » (Actes 6 :6). Ils reçurent par ce moyen des dons spirituels spéciaux. En effet, l'un d'entre eux, Etienne, qui devait devenir le premier martyr chrétien, « *était plein de grâce et de puissance et faisait de grands prodiges et des signes parmi le peuple.* » Certains chefs du peuple essayaient de le contredire en public, *mais « ils n'étaient pas capables de résister à la sagesse et à l'Esprit par lequel il parlait.* » (Actes 6 : 10). C'est pourquoi, ils le tuèrent à coups de pierres.

Philippe était aussi l'un des sept qui avaient reçu l'imposition des mains des Apôtres. Il descendit dans une ville de Samarie pour y annoncer l'Evangile. La Bible dit que « les foules, d'un commun accord, s'attachaient à ce que disait Philippe, en apprenant et en voyant les miracles qu'il faisait. »

Et lorsqu'ils eurent cru au message que Philippe leur annonçait, « *hommes et femmes se firent baptiser.* » (Actes 8 : 12)

Ce qui suit est très important pour comprendre cette question de l'imposition des mains.

Toute la Samarie était donc maintenant gagnée à l'Evangile grâce au zèle de Philippe. Les Apôtres, l'ayant appris, y envoyèrent Pierre et Jean.

« *Ceux-ci, descendus chez eux, prièrent pour eux, afin qu'ils reçoivent l'Esprit-Saint. Car, il n'était encore descendu sur aucun d'eux ; ils avaient seulement été baptisés au nom du Seigneur Jésus. Alors Pierre et Jean leur imposèrent les mains, et ils reçurent l'Esprit-Saint.* » (Actes 8 : 14-17)

L'épisode nous enseigne que seuls les Apôtres pouvaient communiquer le don miraculeux de l'Esprit par l'imposition des mains. Bien que Philippe ait été lui-même rempli de l'Esprit-Saint et bien qu'il ait fait lui-même de grands prodiges, il n'avait pas le pouvoir de transmettre ces mêmes dons par l'imposition des mains. C'était là un privilège strictement apostolique, appelé à disparaître avec le dernier des Apôtres.

Il est donc erroné de penser que l'on puisse aujourd'hui encore parler en langues spontanément, prophétiser et faire des miracles puisque les Apôtres puisque les Apôtres ne sont plus là pour attribuer de tels pouvoir par l'imposition des mains.

CHAPITRE 6

LE DON ET LES DONNS DE L'ESPRIT (2)

Nous connaissons bien ce commandement que le Christ donna à ses Apôtres avant son ascension :

« Allez dans le monde entier, et prêchez la bonne nouvelle à toute la création. Celui qui croira et qui sera baptisé sera sauvé, mais celui qui ne croira pas sera condamné. »

Puis, il ajouta :

« Voici les signes qui accompagneront ceux qui auront cru : en mon nom, ils chasseront les démons ; ils parleront de nouvelles langues ; ils saisiront des serpents ; s'ils boivent quelque breuvage mortel, il ne leur fera point de mal ; ils imposeront les mains aux malades et ceux-ci seront guéris. » (Marc 16 :15-18).

Nous venons de voir, qu'en effet, des signes et des prodiges ont accompagné l'Eglise naissante. Evidemment, tous les croyants baptisés ne possédaient pas ces pouvoirs miraculeux. Ils étaient, au commencement, exclusivement la propriété des Apôtres. Mais, par l'imposition des mains, ces derniers pouvaient en transmettre quelques-uns à certaines personnes dans les différentes communautés chrétiennes qui s'établissaient partout où la Parole était prêchée.

C'est ainsi que la communauté qui venait de naître en Samarie, dut attendre l'arrivée de deux apôtres avant de recevoir ces dons spéciaux par l'imposition des mains ([Actes 8](#)).

Une question se pose à présent : pourquoi ces dons spirituels ? Quelle était leur utilité ? Et devaient-ils durer indéfiniment ?

Confirmer leur message

Il est évident que ces manifestations miraculeuses de l'esprit facilitèrent beaucoup, au premier siècle, la tâche des ouvriers évangéliques. Elles avaient pour but immédiat de confirmer l'origine divine de leur message.

La Bible dit qu'après le départ des Apôtres « s'en allèrent prêcher partout. Le Seigneur travaillait avec eux et confirmait la parole par les signes qui l'accompagnaient... » (Marc 16 : 20)

« Dieu appuyant leur témoignage par des signes, des prodiges, miracles variés et par des communications du Saint-Esprit distribués selon sa volonté. » (Hébreux 2 : 4)

Les Apôtres ne pouvaient pas être partout à la fois et l'Evangile n'étant pas encore un document écrit que l'on pouvait consulter, on comprend qu'ils aient transmis des dons spéciaux, à certaines personnes, par l'imposition des mains, pour suppléer en quelque sorte à leur absence. On peut dire qu'à cette époque cruciale que fut l'établissement de l'Eglise au 1^{er} siècle, ces manifestations miraculeuses de l'Esprit furent comme un échafaudage destiné à maintenir l'édifice en construction. Lorsque l'édifice est achevé, on enlève l'échafaudage.

Tout cela était appelé à cesser

Quand ces manifestations de l'Esprit devaient-elles cesser ? Qui peut le savoir ? Mais le fait est qu'elles ont cessé. Les témoins du 2^{ème} siècle après Jésus-Christ n'en font plus mention dans l'Eglise. Par ailleurs, Paul n'avait-il pas dit : *« les prophéties prendront fin, les langues cesseront, la connaissance disparaîtra... »* ? Autrement dit, ces privilèges spéciaux accordés à l'Eglise naissante ; Tout cela était appelé à cesser tandis que demeureront la foi, l'espérance et la charité. Et il ajoute : *« Mais la plus grande, c'est l'amour. »* (1 Corinthiens 13 : 13)

Quoi qu'il en soit, et il faut avouer que ce sujet est très complexe, que penser de ceux qui prétendent avoir des dons de guérisons et qui imposent les mains aux malades à grand renfort de publicité et de passages bibliques ? Si nous les examinons de très près, à la lumière des Ecritures, notre jugement s'éclaire. Les miracles, les guérisons, les prodiges qui nous sont rapportés dans les Ecritures, ceux opérés par le Christ ou par les Apôtres, sont tous, sans conteste possible, des miracles. Ils sont clairs et nets. Même leurs ennemis étaient bien forcés de constater qu'il s'agissait bien d'un miracle, sans qu'il faille pour cela appeler un médecin pour établir un constat officiel. Une autre chose caractérise les miracles rapportés dans la Bible : ils sont non seulement tangibles et visibles, ils sont aussi immédiats ; on peut même dire instantanés.

Les guérisons sont instantanées

Voici un homme boiteux de naissance, qu'on portait et qu'on plaçait tous les jours à la porte du Temple de Jérusalem pour qu'il demandât l'aumône à ceux qui entraient dans le Temple. Pierre et Jean s'approchent. L'homme s'attend à recevoir de l'argent, mais Pierre lui dit :

« Je ne possède ni argent, ni or ; mais ce que j'ai, je te le donne : au nom de Jésus-Christ de Nazareth, lève-toi et marche ! Le saisissant par la main droite, il le fit lever. A l'instant, ses pieds et ses chevilles devinrent fermes ; d'un bond, il fut debout et se mit à marcher. Il entra avec eux dans le temple en marchant, sautant et louant Dieu. »
(Actes 3 : 6-8)

Voilà un cas de guérison que l'on peut qualifier de typique. Un boiteux de naissance, il ne s'agit pas d'une obscure maladie interne, mais d'une infirmité que tout le monde peut constater pendant des années. Et dès que l'homme de Dieu a parlé, au même instant, l'homme est guéri. Il marche et saute de joie.

Tous ont un caractère d'authenticité

Tous les miracles du Christ ont ce même caractère d'authenticité pouvons-nous dire. Souvenez-vous de la guérison des lépreux (Luc 17 : 11-19) ; de la belle-mère de Pierre terrassée par la fièvre (Matthieu 8). Souvenez-vous des aveugles guéris par Jésus (Matthieu 9 ; 20 ; Jean 9 ; Marc 8) ; du sourd et muet qui se mit à parler et à entendre *« aussitôt »* (Marc 7). Et que dire de l'eau changée en vin, de Jésus marchant sur les eaux, de la multiplication des pains, de la tempête apaisée ? Tout cela est varié, c'est le moins qu'on puisse dire. Quel que soit le miracle, personne ne peut le nier. Comme nous l'avons déjà suggéré, les ennemis du Christ faute de pouvoir contester l'authenticité de ses miracles durent faire appel à une explication aussi désespérée que ridicule : *« C'est par le prince des démons qu'il fait toutes ces choses »*.

Ne pensez pas qu'il est déloyal de ma part de comparer les guérisseurs religieux modernes au Christ, au lieu de les comparer aux Apôtres. Ce que le Christ a pu faire, ils l'ont

fait aussi. Ne leur avait-il pas promis en outre qu'ils feraient des œuvres encore plus grandes que lui (**Jean 14 : 12-14**) ? Les Apôtres ont fait de grands prodiges eux aussi. Ils étaient le Christ continué. Et comme Jésus a ressuscité les morts, eux aussi ont eu ce pouvoir sur la mort. Car, il leur avait dit :

« En chemin, prêchez que le royaume des cieux est proche. Guérissez les malades, ressuscitez les morts, purifiez les lépreux, chassez les démons... » (Matthieu 10 : 7-8)

Pourquoi ?

Ce que je veux savoir, c'est que si l'on prétend détenir des pouvoir miraculeux aujourd'hui, au nom du Christ, pourquoi n'y a-t-il jamais de sourds qui entendent, d'aveugles qui voient, de morts qui ressuscitent, ni de paraplégiques qui sautent de joie ? ... Aussitôt, au même instant... ? **Car, si l'on prétend pouvoir guérir un ulcère, au nom du Christ, on peut, par ce même pouvoir, ressusciter des morts !**

Au lieu de cela, on parle de dépression, d'alcoolisme, de toxicomanies, de maladies de foie ou de l'estomac, de rhumatismes, de maux de têtes. On exhibe des certificats médicaux pour prouver que telle guérison est complète. Souvent, on parle d'amélioration. Si la guérison n'a pas eu lieu malgré les invocations spectaculaires du prédicateur et l'imposition des mains (ce qui se passe dans la majorité des cas !), on dit que le malade n'a pas assez de foi ou que quelque chose ne va pas dans sa vie spirituelle. Le pauvre malade se retrouve toujours face à sa maladie, avec en prime, un sentiment de culpabilité gracieusement offert par le prédicateur.

Je me demande quel genre de foi Jésus a exigé de Lazare avant de le sortir de son tombeau ? ! !...

Non !! Tout cela n'est pas sérieux !! Cela constitue une caricature de la religion. Malgré le fait que des dizaines de charlatans sans scrupules ont été convaincus de supercherie, de nombreuses personnes crédules, désespérés, hypersensibles pour la plupart et mal affermisses dans les Ecritures, se laissent encore prendre.

Dieu est tout puissant

Loin de nous, cependant, de vouloir laisser l'impression que Dieu ne fait plus de miracles aujourd'hui.

Dieu est tout puissant, et ce n'est pas l'homme et sa théologie qui peuvent limiter sa puissance. Dans ces études, nous avons voulu seulement répondre à ceux qui prétendent détenir au même titre que les Apôtres, le don miraculeux de l'Esprit, leur permettant d'opérer des miracles. Et il ne nous a pas été difficile de montrer qu'il n'y a pas de comparaison possible entre les miracles enregistrés aux temps apostoliques et les apparentes guérisons miraculeuses qui se sont aujourd'hui.

Ceux qui insistent sur l'actualité des guérisons miraculeuses opposent généralement la guérison par la foi à la guérison par les soins de la médecine officielle. On connaît ces cas navrants où des personnes, sur les conseils d'un de ces « pasteurs » sont mortes pour avoir refusé d'appeler un médecin ; ou bien ces cas où des parents ont préféré laisser mourir leur enfant plutôt que de le faire soigner.

Avec le pasteur René Château, auteur du livre « *Problèmes biologiques et problèmes religieux* », nous dirons que cette opposition n'a aucun fondement biblique.

Ceux qui oeuvrent pour faire reculer la souffrance

Il est grave, il est absurde de pouvoir penser que l'action technique et charitable du médecin se situe hors de toute perspective religieuse. Tout ce qui va dans le sens du service du prochain va dans le sens de Dieu.

Pratiquée dans l'esprit de désintéressement et de service qui est le signe de la vocation solide, la science médicale est donc l'alliée de la foi et non pas son adversaire. Saluons avec reconnaissance les noms de tous les chercheurs qui, par leurs travaux, ont fait reculer la souffrance humaine. Saluons aussi tous les anonymes qui, de nuit et de jour, au chevet des malades, luttent pour protéger la vie. Œuvrer dans cette direction, c'est œuvrer dans le sens de Dieu !!

Il faut le dire et le répéter, tant cette vérité évidente est ignorée d'un grand nombre d'hommes d'aujourd'hui.

Si Dieu n'y est pour rien....

Au reste, opposer les guérisons habituelles à la guérison par la foi, ce n'est pas défendre l'honneur de Dieu ; ce serait en réalité le ridiculiser, si cet honneur dépendait de nos pauvres oppositions humaines, ce qui heureusement pas le cas ! Pensons aux millions d'êtres humains guéris et sauvés chaque année par les soins de la médecine officielle. Plaçons en regard, le petit nombre de privilégiés qui disent : « j'ai été guéri par la foi. » La réaction d'un esprit logique sera de dire : « Si dieu n'est pour rien dans les guérisons ordinaires, s'il n'agit que dans des cas limites, alors c'est que l'homme est plus fort et plus habile que Dieu ! » Voilà le résultat pratique d'une conception religieuse qui présente l'action de l'homme comme une négation de l'action de Dieu ; elle aboutit à limiter à limiter l'intervention divine aux seuls cas devant lesquels la science médicale se trouve impuissante...

Il n'y a pas pour le croyant, de guérison par la foi à opposer à la guérison par la technique médicale. La foi est plus et mieux qu'un simple agent thérapeutique. Elle se produit dans la guérison : elle la demande par la prière. Et si cette demande est exaucée, le croyant reportera toujours à son Dieu cet exaucement : sa guérison dans la foi. Prions donc avec ferveur, fidèlement, pour nos chers malades, invitons-les à chercher eux-mêmes une force dans la prière, mais ne tentons pas Dieu en refusant ou en méprisant les soins de ceux qui ont reçu vocation de soigner leurs frères.

Plusieurs me diront...

Soit, me direz-vous, vous avez peut-être raison, mais avouez tout de même qu'il se passe quelquefois des choses extraordinaires qui ressemblent bien à des guérisons miraculeuses !!... Bien sûr !!

Et je n'aurai pas l'imprudence et la naïveté de nier certains faits, pour le moins étranges et surprenants. Mais il faut, tout de même, se garder de voir dans un miracle ou un phénomène qui paraît miraculeux, un signe absolu du divin, une preuve de vérité.

Le Christ lui-même ne signale-t-il pas qu'au jour du jugement,

« Beaucoup me diront en ce jour-là : « Seigneur, Seigneur ! N'est-ce pas en ton nom que nous avons prophétisé, en ton nom que nous avons chassé des démons, en ton nom que

nous avons fait beaucoup de miracles ? Alors, je vous déclarerai : je ne vous ai jamais connus, retirez-vous de moi, vous qui commettez l'iniquité. » (Matthieu 7 : 22-23)

Et par les quelques versets qui suivent, il montre que ce n'est pas le miraculeux qui prouve la proximité ou l'approbation de Dieu.

C'est l'obéissance à sa volonté. Voilà le vrai critère et celui par lequel nous serons jugés (Jean 1 : 48)

Selon le mot de Pascal, « C'est la doctrine qui discerne le miracle. »

TABLE DES MATIERES

Chapitre 1	Qu'est-ce que le Saint-Esprit	2
Chapitre 2	La nouvelle naissance	3
	Jésus s'impose comme le prophète	3
	Le temps du Salut	4
	Soyez transformés	4
	Naître à une vie nouvelle	4
	Le baptême d'eau	5
	Le pardon des péchés	5
	Une mort et une résurrection	5
	Comme un homme qui n'aurait pas péché	6
Chapitre 3	Le rôle de l'Esprit dans la conversion	6
	Le Consolateur viendra	7
	Par l'intermédiaire de ses disciples	7
	Ta parole, ma parole	7
	La conversion est l'œuvre de la parole de Dieu	8
	La providence	9
Chapitre 4	Votre corps : le Temple du Saint-Esprit	9
	Une nouvelle existence	10
	Vous ne vous appartenez pas	10
	Œuvre de perfectionnement	10
	Participation, engagement	11
	La guerre entre la chair et l'esprit	11
	L'Esprit et la Parole	12
	Une sorte de respiration spirituelle	12
Chapitre 5	Le don et les dons de l'Esprit (1)	12
	Baptisé du Saint-Esprit	13
	Le cas de la maison de Corneille	14
	Deux fois seulement	15
	Le don du Saint-Esprit	15
	Le don de l'Esprit par l'imposition des mains	16
Chapitre 6	Le don et les dons de l'Esprit (2).....	17
	Confirmer leur message	17
	Tout cela était appelé à cesser	17
	Les guérisons sont instantanées	18
	Tous ont ce caractère d'authenticité	18
	Pourquoi ?	19
	Dieu est tout puissant	19
	Ceux qui oeuvrent pour faire reculer la souffrance	19
	Si Dieu n'y est pour rien	20
	Plusieurs me diront	20